



HAL
open science

Shanghai streetscape : une mise en projet de l'ambiance. Lumière sur le paysage du passant

Héloïse Le Carrer, Mathilde Planchot

► To cite this version:

Héloïse Le Carrer, Mathilde Planchot. Shanghai streetscape : une mise en projet de l'ambiance. Lumière sur le paysage du passant. Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 295 - 300. hal-01409719

HAL Id: hal-01409719

<https://hal.science/hal-01409719>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Shanghai streetscape : une mise en projet de l'ambiance

Lumière sur le paysage du passant

Héloïse LE CARRER¹, Mathilde PLANCHOT²

1. Architecte HMONP – h.lecarrer@gmail.com

2. Architecte HMONP – mathilde.planchot@gmail.com

Abstract. *Shanghai streetscape is an installation project whose topic is the atmosphere of a street in Shanghai. Jiashan Lu is a street located in the Xuhui district which is under transformation. Along this street, we observe a singular atmosphere which comes with a series of small shops and workshops; the inhabitant and the passerby appropriate the pavement and the road. Through this article, we seek to report our experience of this condition within a Chinese city, the questions we faced, and the steps which lead us to the realisation of this project.*

Keywords: *mutation, ground floor, uses, installation, streetscape*

Shanghai est une ville en mouvement. Nous avons passé quelques années à déambuler, écouter et constater les transformations de cette ville. Ainsi, quelques projets, dont l'installation *Shanghai streetscape*, sont nés autour d'un même sujet : les ambiances de rue à Shanghai. À travers cette communication, nous souhaitons rendre compte de cette expérience d'une ville chinoise, des interrogations que nous avons rencontrées et des étapes qui nous ont menées à la réalisation de ce projet.

Un éloge du bazar : le temps de l'observation

À vélo, à pied, en bus, en métro, ou en taxi, nous parcourons et observons la ville. Dès notre arrivée, une rue que nous empruntons au quotidien a attiré notre attention. Il s'agit de la rue Jiashan, située dans le quartier de Xuhui. Ici, une collection d'usages et de pratiques s'observent dans l'espace public. En partie nord de la rue, coiffeurs et couturiers se mêlent aux marchands d'œufs, de thé et de fruits, créant une atmosphère particulière qui accompagne les séries d'échoppes et de petits métiers. L'espace public devient de façon spontanée et non régulée un salon, un espace de jeu, un marché, un jardin. La vie, les gens, leur quotidien, un ordinaire s'exposent sur le trottoir. La rue Jiashan, comme fragment type de Shanghai, apparaît au cœur des questions urbaines relatives aux pratiques d'appropriation de l'espace public par les habitants. Vivre ici, être sur le terrain, nous permet de suivre les évolutions de la rue au cours de la journée ou des saisons. Le matin, la rue se réveille avec les marchands ambulants qui servent les petits déjeuners à emporter, tandis que le soir elle devient mystérieuse, illuminée par les lampes rouges des échoppes. Lors du nouvel an chinois, les grands poissons et

canards sèchent aux fenêtres. L'été, les restaurants servent des écrevisses, les pastèques s'étalent sur le trottoir et les arbres, garnis de feuilles, prodiguent de la fraîcheur. Une amie shanghaienne qualifie cette rue de « normale, n'ayant rien de spécial ». La rue Jiashan est un lieu commun, caractéristique de Shanghai, voilà ce qui nous intéresse. Vivre à l'étranger nous amène à questionner l'évidence, la permanence, le banal. Ce point de vue extérieur nous dégage de toute familiarité avec l'ambiance de la rue et nous permet, par conséquent, de remarquer sa singularité.



Figure 1. Relevé photographique des rues Jiashan et Danshui

Une rue en mutation à interroger au regard de son contexte : les rencontres

Après le temps de l'observation vient le temps des questions. Pourquoi l'enthousiasme que nous portons pour ces espaces n'est pas partagé par la population locale ? Nous sommes allées à la rencontre des habitants de la rue, de jeunes chinois, d'un architecte-urbaniste et d'un chercheur pour tenter de comprendre le contexte historique, social et économique de la rue Jiashan. Les regards croisés apportent un éclairage nouveau sur la rue, sur les ambiances qui la caractérisent, et sur son devenir.

L'architecte-urbaniste Zhang Jiajing (Zhang Jiajing 2015, comm. pers., 25 juin) estime que « ces rues posent un problème de propreté et d'hygiène. » Cet avis est partagé par les amis et collègues chinois que nous avons interrogés à ce sujet. Qiao n'aime pas marcher dans ces endroits. Selon elle, « la rue est sale et désordonnée, les habitants ont peu d'argent et souhaitent partir ». Xiao Ye fait partie de ces nombreux jeunes chinois qui font le choix de vivre dans les nouveaux quartiers situés en périphérie de la ville. Pour elle, ces lieux relèvent du passé, de la mémoire : « cet endroit me rappelle les histoires que me racontent ma mère sur son enfance » (Xiao Ye 2015, comm. pers., 11 avril). La rue Jiashan était autrefois un marché. Dans le système urbain chinois, le marché s'étend le long de la voie, la place du marché n'existe pas. La vendeuse de graines nous raconte que les commerces ont été interdits pendant la période maoïste et les échoppes transformées en logements. À l'ouverture de la Chine, beaucoup d'habitants ont ouvert les façades et réinstallé des

commerces. Aujourd’hui, à l’image de la mégalopole, la rue Jiashan forme un collage en terme de populations, d’usages, et de typologies. Ici, lilongs⁵ et nouveaux compounds se juxtaposent mêlant classes populaires, classes aisées et expatriés. Le contraste est saisissant. À deux pas des échoppes, des tours de logements haut de gamme se construisent, le front de rue n’est plus que le mur d’enceinte de la résidence protégée *The Palace*. La vitesse à laquelle la ville se transforme est fascinante. Telle une maquette à l’échelle 1, la ville semble être pensée à mesure qu’elle se construit au gré de destructions et de nouveaux projets. La rue Jiashan en représente un exemple singulier. Les échoppes sont remplacées petit à petit par des bars ou restaurants en prolongement de la rue voisine où de nombreux étrangers se rassemblent. Leur disparition ou transformation semble programmée.

Ces échoppes sont associées à la typologie du lilong. Jérémy Cheval, architecte-doctorant, nous confie « toutes ces activités de la vie quotidienne débordent sur la rue par manque d’espace intérieur » (Cheval J. 2015, comm. pers., 8 juin). La plupart des commerçants qui tiennent ces échoppes sont des travailleurs migrants⁶. La nuit, ils ferment les rideaux et dorment en mezzanine ou dans un lit d’appoint. Certains des habitants de la rue Jiashan expriment leur envie de partir car l’espace est très restreint, pourtant d’autres, comme la vendeuse de chaussures, nous explique qu’elle est revenue y habiter car il existe ici une sociabilité qu’elle ne retrouve pas au pied des tours en périphérie. Ainsi, ces lieux partagés, espaces de convivialité, se confrontent à une réalité : logement et échoppe ne font qu’un, privé et public se mêlent sur l’espace du trottoir.

Répertoire en fabriquant : les maquettes

Les débordements de vie sur la rue et les saynètes qui apparaissent sur l’espace du trottoir, autrement dit le bazar et les gens, sont des générateurs d’ambiance. La première étape du projet *Shanghai streetscape* a été de réaliser un répertoire de ces situations en passant par la maquette. Quelle est la dimension spatiale d’une ambiance ? Comment se traduit l’ambiance en terme d’espace ? Pas de dessin, de mots, de vidéos ou de photos, nous choisissons la reproduction en miniature, un média en trois dimensions, pour faire un relevé de l’usage du trottoir dans son épaisseur.

Différents cas d’utilisation de l’espace du trottoir s’exposent dans la rue. Vendeur de chaussures, menuisier, cordonnier, couturier, coiffeur ont en commun d’avoir des installations temporaires, ils n’ont pas d’échoppes. Ils s’installent le matin et disparaissent le soir. On note dans ces cas l’utilisation systématique du parasol pour s’abriter et créer un signal. Les coiffeurs disposent aussi d’un poste de musique, une manière sonore de définir leur espace improvisé. Le dessinateur He Youzhi offre un témoignage de tous ces petits métiers, pour certains disparus et pour d’autres toujours en activité (He Youzhi, 2006). Les joueurs de cartes apparaissent spontanément dans ce paysage, générant des attroupements autour de leur table de jeu. Dans le cas des échoppes, le seuil entre l’espace de la boutique et du piéton est flou. Sans porte ni vitrine, l’espace intérieur est ouvert sur le trottoir. Enfin, de

5. *Lotissement d’habitations desservis par des ruelles, caractéristique de Shanghai.*

6. *Chinois provenant d’autres provinces de Chine, n’ayant pas le hukou shanghaien.*

nombreux objets s'étalent sur toute la longueur de la rue : pots de fleurs, chaises, fauteuils, tables, vélos, étendages, linges, couettes, cages à oiseaux. Encadrée par des rangées d'arbres, avec peu de trafic et à sens unique, l'échelle de la rue est propice à l'appropriation de l'espace public par les habitants.



Figure 2. Les maquettes

Chaque maquette représente une situation composée des différents objets et personnes que nous avons extraits de leur contexte. Fabriquer les objets et les silhouettes à la main leur apporte de la valeur, un aspect artisanal, unique. À la manière de la mise en scène du film *Dogville* de Lars von Trier ou de la pièce de théâtre *Les Éphémères* d'Ariane Mnouchkine, la maquette s'abstrait de toute architecture, de toute typologie, du construit. Seule la brique, utilisée comme socle, exprime la continuité et la matérialité du sol. Les briques grises constituent des marqueurs spécifiques de la ville de Shanghai, elles proviennent de chantiers de lilongs en démolition. Leur largeur représente la dimension frontale d'une échoppe (3 mètres). L'échoppe, grâce à ses petites dimensions, rythme, séquence et anime le paysage de la rue. Le rez-de-chaussée, associé au format de l'échoppe, se révèle comme « l'espace actif de la ville » (GRAU, 2013).

Lumière sur le paysage du passant : l'installation

Après avoir retranscrit des situations spatiales en maquette s'est posée la question de l'exhibition. Comment mettre en espace, donner à voir et à comprendre cet inventaire de situations ? C'est à travers l'expérience du projet *Shadows of dailylife*⁷, que nous avons commencé à explorer cette question.

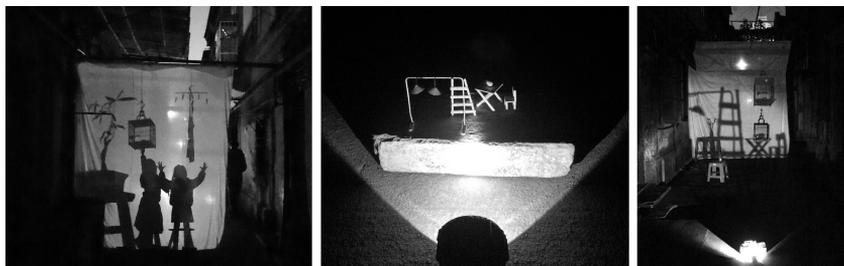


Figure 3. *Shadows of dailylife*, Dong Si Wen Li, Shanghai, 2014 et 2015

7. L'événement *Fireflies Gathering*, organisé par Jeremy Cheval, rassemblait différents artistes dans les ruelles d'un lilong vidé de ses habitants en attendant sa transformation.

L'installation se compose d'un drap blanc suspendu dans la ruelle. Tel un écran à souvenirs, il capte les ombres des passants et des objets installés à l'arrière. Cette saynète vivante évoque un quotidien disparu. L'année suivante, une maquette-scénario est disposée au sol, ses ombres se mêlent à celles des objets suspendus.

L'installation *Shanghai streetscape* emploie un procédé similaire en projetant les ombres des maquettes, une mise en lumière à laquelle s'ajoute une bande son de la rue. Celle-ci se compose de prises de son réalisées au cours de marches ou de micro-trottoir. Les maquettes sont positionnées individuellement dans l'espace d'exposition à hauteur des yeux de telle sorte que le visiteur peut s'en approcher pour observer le détail des saynètes. Les ombres des situations agrandies, mêlées sur le mur à celles des visiteurs, créent une représentation bidimensionnelle de la rue, un paysage recomposé. Lors de l'événement dans le lilong, une personne constate que l'ombre à l'échelle 1, générée par les miniatures, révèle et met en valeur ce quotidien que l'on ne remarque pas.



Figure 4. *Shanghai streetscape*, Shanghai, 2016.

L'ensemble et le particulier : penser la ville par les usages

En Chine, les projets urbains sont souvent représentés à travers une perspective vue du ciel. Pourtant la ville se pense et s'observe à toutes les échelles. Wang Shu se réfère à la peinture traditionnelle chinoise pour parler de l'étendue du regard. « *Comment l'homme, lorsqu'il examine les détails se rappelle-t-il la vision d'ensemble, et lorsqu'il considère l'ensemble, sait-il que cet ensemble contient une multitude de détails ?* » À travers le saut d'échelle entre les maquettes et le panorama des ombres projetées, l'installation tente de retranscrire cette dualité du regard entre l'ensemble et le particulier.

Dans une étude réalisée sur la ville de Chongqing, l'urbaniste Jan Gehl analyse l'espace du passant et propose des solutions pour soutenir le mode de vie chinois. D'autres, tels que Nicolas Soulier préconisent de « reconquérir les rues » (Soulier, 2012) là où les réglementations ont stérilisé la vie de la rue. Ces urbanistes partagent l'idée qu'une rue est vivante dès lors que ses « frontages » sont actifs. Du point de vue de la conception des projets en Chine, l'intérêt porté aux usages se lit dans les dessins, où l'on voit apparaître des personnages, silhouettes, annotés de mots tels que, appropriation, coopération, mutualisme comme chez Zhang Bin de l'atelier Z+.

Au début de l'année 2016, le gouvernement chinois a déclaré vouloir mettre fin aux grandes résidences fermées en supprimant leur mur d'enceinte. Si cette mesure est mise en place, elle pourrait considérablement transformer le modèle urbain des nouveaux quartiers chinois. En réaction à cette annonce, Li Hu et Huang Wenjing, Open Architecture, publient leur projet de recherche, *Redline Park* (2008). Ils y encouragent les habitants à participer au processus de transformation des résidences murées en résidences perméables. Ils proposent de remplacer les murs d'enceinte par des parcs linéaires pour reconnecter et réactiver la ville. Les résidents de la communauté sont encouragés à devenir les initiateurs des changements dans leur propre communauté. Redonner de la valeur à l'espace public et tenter de créer du lien social, c'est aussi l'objectif que s'est donné l'université de Tongji à travers le projet *Open your Space* organisé par Ni Mingqing. Cet événement auquel nous avons participé proposait à des designers et des artistes de réaliser un projet dans l'espace public en lien avec la communauté du quartier Siping à Shanghai.

À travers le format de l'installation, le projet *Shanghai streetscape* tente aussi de sensibiliser les citoyens à l'importance des ambiances relatives aux échoppes et commerces de rue qui disparaissent. Est-ce possible de transformer la ville tout en conservant ce qui est de l'ordre de l'immatériel : les atmosphères, les habitudes, les petits métiers ? Françoise Ged pose la question : « Ces usages anciens seraient-ils devenus un patrimoine immatériel ? » (Ged F., 2015). Si l'avenir de la rue Jiashan reste incertain, son dispositif social et urbain, générateur d'ambiances représente un modèle de vitalité pour une ville du quotidien.

Références

Ged F., Ferrand R., Bastien-Ventura C., Rousseau E. (sous la dir. de) (2015), *Shanghai, Portrait en marche*, Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine
GRAU architectes (sous la dir.) (2013), *Rez de ville - rez de vie*, catalogue d'exposition, Paris, Pavillon de l'Arsenal
He Youzhi (2006), *Cent métiers du vieux Shanghai*, Paris, Editions de l'an 2
Soulie N. (2012), *Reconquérir les rues*, Paris, Ulmer
Wang S., Ged F., Péchenart E. (2013), *Wang Shu : construire un monde différent conforme aux principes de la nature*, Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine

Auteurs

Héloïse Le Carrer est architecte HMONP, a travaillé pour l'agence Jacques Ferrier Architectures à Paris puis à Shanghai. Elle a mené une recherche dans le cadre de son master sur l'émergence de jeunes agences chinoises.

Mathilde Planchot est architecte HMONP, a travaillé pour l'agence FCLP à Paris, puis à Shanghai pour l'agence chinoise One Design, et pour David Chipperfield Architects. Dans le cadre d'un master recherche, elle a réalisé une étude sur la maison-atelier d'André Bloc à Meudon.

Héloïse Le Carrer et Mathilde Planchot réalisent ensemble des projets pluridisciplinaires au sein de l'atelier DITU. www.ditu-studio.com.